

CHIMÈNE
Pour conserver ma gloire et finir mon ennui,
Le poursuivre, le perdre, et mourir après lui.

SCÈNE IV

D. RODRIGUE, CHIMÈNE, ELVIRE

D. RODRIGUE
Eh bien ! sans vous donner la peine de poursuivre,
850 Assurez-vous l'honneur de m'empêcher de vivre.

CHIMÈNE

Elvire, où sommes-nous, et qu'est-ce que je voi ?
Rodrigue en ma maison ! Rodrigue devant moi !
D. RODRIGUE
N'épargnez point mon sang ; goûtez, sans résistance,
La douceur de ma perte et de votre vengeance.

CHIMÈNE

855 Hélas !

Ecoute-moi.

D. RODRIGUE

CHIMÈNE
Je me meurs.

D. RODRIGUE

Un moment.

CHIMÈNE

Va, laisse-moi mourir.

D. RODRIGUE

Quatre mots seulement ;
Après, ne me réponds qu'avecque cette épée.

CHIMÈNE

Quoi ! du sang de mon père encor toute trempé !

D. RODRIGUE

Ma Chimène...

CHIMÈNE
Ote-moi cet objet odieux,
160 Qui reproche ton crime et ta vie à mes yeux.

D. RODRIGUE

Regarde-le plutôt pour exciter ta haine,
Pour croître ta colère, et pour hâter ma peine.

CHIMÈNE

Il est teint de mon sang.

D. RODRIGUE

Plonge-le dans le mien,
Et fais-lui perdre ainsi la teinture du tien.

CHIMÈNE

Ah ! quelle cruauté, qui tout en un jour tue
Le père par le fer, la fille par la vue !
Ote-moi cet objet, je ne le puis souffrir :
Tu veux que je t'écoute, et tu me fais mourir !

D. RODRIGUE

Je suis ce que tu veux, mais sans quitter l'envie
De finir par tes mains ma déplorable vie ;
Car enfin n'attends pas de mon affection
Un lâche repentir d'une bonne action.
Irreparable effet d'une chaleur trop prompte
Tu sais comme un soufflet touche un homme de honte.
Fais part à l'affront, j'en ai cherché l'auteur :
Le fait vu, j'ai vengé mon honneur et mon père ;
Je ne fermais encor, si j'avais à le faire.
Ce n'est pas qu'en effet, contre mon père et moi,
Ma flamme assez longtemps n'ait combattu pour toi :
Mais de son pouvoir : dans une telle offense
On ne peut qu'à son tour mon bras était trop prompt,
Et me suis accusé de trop de violence ;
En la beauté, sans doute, emportait la balance,
Quand que d'opposer à tes plus forts appas
Un homme sans honneur ne te méritait pas ;
Et malgré cette part que j'avais en ton âme,
Un si saint généreux me haïrait infâme ;

Qu'écouter ton amour, obéir à sa voix,

C'était m'en rendre indigne et diffamer ton choix.

Je te le dis encore, et, quoique j'en soupire,

Jusqu'au dernier soupir je veux bien le redire :

895 Je t'ai fait une offense, et j'ai dû m'y porter

Pour effacer ma honte, et pour te mériter ;

Mais, quitte envers l'honneur, et quitte envers mon père,

C'est maintenant à toi que je viens satisfaire :

C'est pour t'offrir mon sang qu'en ce lieu tu me vois.

900 J'ai fait ce que j'ai dû, je fais ce que je dois.

Je sais qu'un père mort t'arme contre mon crime ;

Je ne t'ai pas voulu dérober ta victime :

Immole avec courage au sang qu'il a perdu

Celui qui met sa gloire à l'avoir répandu.

CHIMÈNE

905 Ah ! Rodrigue ! il est vrai, quoique ton ennemie,

Je ne puis te blâmer d'avoir fui l'infamie ;

Et, de quelque façon qu'éclatent mes douleurs,

Je ne t'accuse point, je pleure mes malheurs.

Je sais ce que l'honneur, après un tel outrage,

910 Demandait à l'ardeur d'un généreux courage :

Tu n'as fait le devoir que d'un homme de bien ;

Mais aussi, le faisant, tu m'as appris le mien.

Ta funeste valeur m'instruit par ta victoire ;

Elle a vengé ton père et soutenu ta gloire :

915 Même soin me regarde, et j'ai, pour m'affliger,

Ma gloire à soutenir, et mon père à venger.

Hélas ! ton intérêt ici me désespère.

Si quelque autre malheur m'aurait ravi mon père,

Mon âme aurait trouvé dans le bien de te voir

920 L'unique allègement qu'elle eût pu recevoir ;

Et contre ma douleur j'aurais senti des charmes,

Quand une main si chère eût essuyé mes larmes.

Mais il me faut te perdre après l'avoir perdu ;

Cet effort sur ma flamme à mon honneur est dû ;

925 Et cet affreux devoir, dont l'ordre m'assassine,

Me force à travailler moi-même à ta ruine.

Car enfin n'attends pas de mon affection

De lâches sentiments pour ta punition ³⁴.

De quoi qu'en ta faveur notre amour m'entretienne,

930 Ma générosité doit répondre à la tienne :

Tu t'es, en m'offensant, montré digne de moi ;

Je me dois, par ta mort, montrer digne de toi.

D. RODRIGUE

Ne diffère donc plus ce que l'honneur t'ordonne :

Il demande ma tête, et je te l'abandonne ;

935 Fais-en un sacrifice à ce noble intérêt,

Le coup m'en sera doux, aussi bien que l'arrêt.

Attende après mon crime une lente justice,

C'est reculer ta gloire autant que mon supplice.

Je mourrai trop heureux mourant d'un coup si beau.

CHIMÈNE

940 Va, je suis ta partie, et non pas ton bourreau.

Si tu m'offres ta tête, est-ce à moi de la prendre ?

Je la dois attaquer, mais tu dois la défendre ;

C'est d'un autre que toi qu'il me faut l'obtenir ;

Et je dois te poursuivre, et non pas te punir.

D. RODRIGUE

945 De quoi qu'en ma faveur notre amour t'entretienne,

Ta générosité doit répondre à la mienne ;

Et pour venger un père emprunter d'autres bras,

Ma Chimène, crois-moi, c'est n'y répondre pas :

950 Ta main seule du tien doit prendre la vengeance.

CHIMÈNE

955 Cruel ! à quel propos sur ce point t'obstiner ?

Tu t'es vengé sans aide, et tu m'en veux donner !

Je suivrai ton exemple, et j'ai trop de courage

Pour souffrir qu'avec toi ma gloire se partage.

960 Mon père et mon honneur ne veulent rien devoir

Aux traits de ton amour, ni de ton désespoir.

D. RODRIGUE

Rigoureux point d'honneur ! hélas ! quoi que je fasse,

Ne pourrai-je à la fin obtenir cette grâce ?

Au nom d'un père mort, ou de notre amitié,

965 Punis-moi par vengeance, ou du moins par pitié.

Ton malheureux amant aura bien moins de peine

A mourir par ta main qu'à vivre avec ta haine.

CHIMÈNE

970 Va, je ne te hais point.

D. RODRIGUE

Tu le dois.